

Congrès Convergence en Catalogne en 2023

Présentation individuelle en face à face de Juan Bauzá, membre de la Fondation européenne pour la psychanalyse

La restitution du sujet. Subversion éthique et épistémologique de la psychanalyse

Je vais évoquer ce qui constitue un sujet fondamentale pour la science, pour la psychanalyse et, à l'heure actuelle, au-delà de toute croyance, très floue en général et avec des conséquences individuelles et sociales déterminantes, et donc la faute de considération contribue à une subtile aliénation mondialisée.

Quand on parle de "science", de quoi parle-t-on? Eh bien, il n'y a pas de conception unitaire de ce qui définit la science en tant que telle, ce qui nécessite une *théorie* de la science, qui serait fondée sur une épistémologie de la science qui la justifie comme connaissance raisonnablement véritable, en termes d'efficacité explicative et de cohérence pragmatique. Ce qui implique aussi une pluralité -au-delà du fait qu'il en existe un usage éthiquement discutable, comme une sorte de nouvelle religion et un usage commercial à différents niveaux: institutionnel, pharmacologique, guerrier, etc. La connaissance qualifiée de scientifique ne peut en aucun cas être confondue avec un dogme ou avec la vérité, bien au contraire, puisqu'il s'agit d'une connaissance ouverte, discutable et perfectible dialectique et historiquement en tant que telle.

Ainsi, si la "psychanalyse" - quelle psychanalyse ? donc nous ne sommes non plus devant quelque chose unifiée- est une science, ça comporte comme condition nécessaire, cette théorie que définirai un savoir qualifiable comme scientifique. Quelle théorie ou épistémologie de la science permettrait alors de qualifier la psychanalyse comme telle? A cet égard, la psychanalyse elle-même constitue un pas de science, largement ignorée, liée à une rationalité modifiée et élargie suite à la découverte de l'ex-sistence de l'inconscient et du sujet divisé en conséquence, ce qui représente une rupture épistémologique fondamentale dans l'avancée de la civilisation. Ce pas de

science dérivera de plusieurs éléments à prendre en compte et formulés pour Lacan, d'une façon que nous pouvons résumer au points suivants:

1) la restitution du *sujet de cette science* -éclidé, et comme le dira Lacan forclos comme tel, sous la prétention de "l'objectivité scientifique"-, au sens à la fois du génitif subjectif, de celui ou de ceux qui produisent cette science, et du génitif objectif, sur cela ou ceux sur qui elle s'applique pratiquement. Ce sujet est de plus en plus exclu, forclos et dénié dans sa singularité dans nos sociétés, par exemple sous ces diagnostics et protocoles universels dans son traitement, dans ce réductionnisme causal génétique et neurobiologique, ou au niveau psychique comportementaliste-cognitif, de plus en plus dominants et institutionnalisés, et au service du capitalisme de la société de consommation, ainsi que d'autres domaines camouflés de l'exercice du pouvoir.

2) Par rapport à ses trois registres : réel, symbolique et imaginaire, qu'il qualifie de coordonnées fondamentales de la structure du sujet, dans son rapport avec lui-même et avec l'altérité de son environnement.

3) L'importance du langage dans sa détermination symbolique des objets qui constituent le sujet lui-même et son monde phénoménal -à ne confondre pas ni avec l'empirisme naïf, ni avec les théories positivistes des premières théories de la science moderne-, cela déterminerait sémantiquement un imaginaire plus ou moins cohérent qui justifierait cette connaissance que l'on pourrait qualifier de scientifique, dans la mesure où elle est vérifiable, corroborable, falsifiable, sur le plan théorique et pragmatique.

4) Tout cela entraîne à son tour une extension et une modification fondamentale à partir des structures de la mathématique moderne: de la théorie des ensembles, de la logique étendue et modifiée par rapport à la logique canonique classique et ses principes fondamentaux (logique du signifiant, du fantasme, de la sexuation, des discours), de la topologie sphérique à l'asphérique (des graphes, des surfaces, des nœuds, des enlacements, des tresses et des chaînes).

Nous pourrions alors nous interroger :

D'un côté: Qu'est-ce que la psychanalyse contemporaine, et si vous voulez plus spécifiquement dans ce cas la psychanalyse lacanienne, peut apporter à la théorie de la science qui inclut cela que la science a généralement exclu, et qui empêche en plus à la psychanalyse d'être incluse dans son champ, et à son tour à la science elle-même de faire un saut épistémologique fondamental ou un pas en avant vers la vérité comme cause matérielle et un meilleur bordement du réel ? et d'un autre côté: Qu'est-ce que les théoriciens de la science peuvent apporter dans leur progrès historique -dont nous pouvons dire qu'il peut en quelque sorte se trouver en convergence dialectique, avec ces apports de la psychanalyse à la science?

Lacan dans la leçon du 20 décembre 1977 de son Séminaire 25 : *Le moment de conclure*, a dit que :

"La prétendue réalité objective promue par la science est un fantasme, possédant un noyau fantasmatique". On pourrait dire que Lacan opte pour un réalisme critique ou ce qu'on a appelé chez les théoriciens actuels de la science un antiréalisme, car la réalité serait une construction fantasmatique imaginaire qui peut fonctionner -disons être relativement cohérente ou consistante- mais il faudra nuancer. Et surtout, en ce qui concerne la psychanalyse, la théorie de la science qui constitue une contribution importante est une alternative à toutes ces conceptions théoriques, je fais allusion à la *conception sémantique dite structurelle*, dont les représentants les plus éminents sont P. Suppes, B. van Fraassen, R. Giere, F. Suppe, J. Sneed, W. Stegmüller, W. Balzer et C. U. Moulines, parmi quelques autres, les 4 derniers constituant *l'école dite structuraliste*. À cet égard, un livre inaugural fondamental de Balzer, Moulines et Sneed, publié en 1987, est: *An Architecture for Science: The Structuralist Programme (Une architecture pour la science : le programme structuraliste)*.

Tout d'abord, je dis cela parce que, comme on peut le voir, en ce qui concerne l'épistémologie contemporaine, qui date maintenant d'environ un siècle, on ne peut pas parler d'un champ unifié, que Lacan ne connaissait que partiellement. Et à l'intérieur de

ce champ, ce qui est intéressant dans la situation actuelle, que Hilary Putnam a en quelque sorte inaugurée au début des années 80, c'est la dispute entre ce qu'on appelle le *réalisme* et l'*antiréalisme*, dont vous serez sûrement intéressés par son livre : *The Threefold cord. Mind, body and world* (1999), autrement dit: *le nœud de trèfle*, ou de Van Fraassen : *The scientific image (L'imaginaire scientifique)*, ou de Ian Hacking, *Représenter et intervenir*, entre autres, les théoriciens structuralistes de la science, dans tous et dans leur conception du réalisme, à mon avis, le problème épistémologique posé par Lacan retourne et c'est pourquoi il est si intéressant, et sur lequel il donne des indices fondamentaux pour ce qui serait sa solution dialectique, et c'est pourquoi sa lecture et sa connaissance me semblent aujourd'hui psychanalytiquement fondamentales.

Ainsi si, à la suite de Lacan, nous parlons d' "*un pas de science* ", il ne s'agit pas d'un " non " à la science -peut-être en quelque sorte d'un non à une certaine science-, mais d'un "pas" de science, qui surmonte l'idéologie scientifique que Lacan dénonce comme une idéologie du refoulement, voire de la forclusion de la vérité du sujet, qui ne se situe pas -au niveau de la praxis scientifique, et au-delà de ses apports techniques positifs- sans conséquences mortifères pour le sujet.

Naturellement, ce qui a été dit ne va pas au-delà d'une ouverture du sujet, qui me semble fondamentale à approfondir et à développer, pour ne pas tomber dans une déformation de la psychanalyse au service de discours autoritaires ou de la recherche d'une reconnaissance institutionnelle.